



# LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ NARESUAN

<http://cfeb.nulc.nu.ac.th>

2<sup>ème</sup> année / numéro 01 / octobre 2011 - janvier 2012

## Sommaire

- Page 01 Éditorial  
Page 04 Chronique : Réflexion de natif  
Page 06 Regard comparatif sur les systèmes éducatifs médicaux français et thaïlandais  
Page 10 Une expérience en Thaïlande  
Page 11 Séminaire international 2011 « Le français face à la mondialisation »

## Éditorial

Traduction par Sombat KHRUATHONG

### Un mot du Président de l'Université



Membre associé de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) depuis 2004, l'Université Naresuan de Phitsanulok compte parmi ses objectifs de former à la langue française des enseignants, des chercheurs et des étudiants souhaitant aller en France poursuivre leurs études (depuis la licence jusqu'au doctorat). Tournée vers l'international par la voie de l'Agence et de son réseau de 800 établissements universitaires répartis dans le monde entier, notre Université se veut par ailleurs en pointe dans la recherche avec pour ambition de figurer parmi les dix premières universités de recherche de Thaïlande.

La coopération entre l'Université Naresuan et l'AUF est un moyen concret d'atteindre ces deux objectifs : excellence de la recherche et ouverture à l'international. Dans cette perspective, la politique de l'Université est de voir son personnel acquérir plus d'expérience dans le monde francophone grâce à un partenariat tripartite, à savoir un cofinancement entre l'AUF, la Coopération universitaire de l'Ambassade de France en Thaïlande et l'Université Naresuan elle-même. Dans certains cas, il pourra s'agir d'une coopération simplement bilatérale entre l'Université Naresuan et l'AUF selon un plan d'actions précis que l'Université devra développer en collaboration avec les universités (françaises ou non) associées à l'AUF.

La politique de l'Agence est de soutenir, dans les domaines de l'enseignement et de la recherche, des individus ou des instituts universitaires souhaitant coopérer avec des enseignants et chercheurs francophones de tous les continents. En Asie-Pacifique, environ 80 établissements universitaires sont associés à l'AUF, laquelle met actuellement en place un « collège doctoral » en sciences sociales - et plus tard en sciences de la santé et en sciences de l'ingénieur - afin de répondre aux besoins de la population estudiantine régionale aspirant à faire des études de master et de doctorat. L'AUF, qui met l'accent sur la qualité des programmes d'études, initie des partenariats scientifiques entre d'une part des universités du Nord (France, Canada, Belgique et Suisse) et d'autre part des universités du Sud en soutenant, par exemple, la co-diplomation de mémoires ou de thèses.

C'est la raison pour laquelle l'Université Naresuan appuie son Centre de Formation et d'Enseignement Bilingue (CFEB), créé avec un concours financier conjoint de l'AUF et de l'Université, abrité au Centre de Langues et directement rattaché à l'Office du Président, pour former à la langue française des enseignants, des chercheurs et des étudiants de toutes les facultés. Linguistiquement qualifiés, ils pourront candidater à des stages, des bourses d'études de tout niveau du réseau de l'AUF et de l'Ambassade de France en Thaïlande, et tout autre type de bourses.

En outre, le Centre de Langues de l'Université Naresuan a pour projet de devenir un centre de passation du test DELF/DALF, comme il l'est déjà pour les tests d'anglais TOEFL/TOEIC, en appliquant les critères du CECRL (Cadre européen commun de référence pour les langues).

Le bulletin « **Le français à l'Université Naresuan (FUN)** » est un moyen de mettre le public universitaire au courant de diverses activités ainsi qu'un lieu d'échange d'idées et d'expériences des enseignants, des étudiants et de toute autre personne désireuse de s'exprimer en langue française. Chacun peut ainsi proposer des articles tels que des résumés de ses travaux de recherche écrits en français (mémoires, thèses, etc.) et/ou s'appuyant sur des théories de penseurs ou chercheurs francophones.

Professeur Dr. Sujin JINAHYON  
Président de l'Université

**Avis aux étudiants thaïlandais  
souhaitant effectuer ou poursuivre leur Master à l'étranger**  
(appel à candidatures du Bureau Asie-Pacifique de l'AUF année 2012-2013)

Les étudiants thaïlandais francophones peuvent candidater à des bourses pour aller étudier dans un pays francophone de l'Agence Universitaire de la Francophonie :

- **Bourses de niveau Master 1 (Maîtrise ou équivalent)** : à effectuer uniquement dans un pays du Sud (pays en dehors de l'Union européenne et pays hors Amérique du Nord)

- **Bourses de niveau Master 2 (DEA, DESS ou diplôme équivalent)** : à effectuer prioritairement dans un pays du Sud ou, à défaut du Nord (pays de l'Union européenne, y compris les DOM-TOM et pays situés en Amérique du Nord)

**Date limite** : 1<sup>er</sup> mars 2012

L'accès au formulaire de candidature se fait à l'adresse suivante : <https://formulaires.auf.org/>

**Revue éditée par l'université Naresuan. Éditeur** : Le président de l'Université Naresuan.

**Conseillers de la publication :**

Prof. honoraire Dr Kanchana NGOURUNGSU, Vice présidente chargée des affaires académiques

Dr. Sudakarn PATAMADILOK, Directrice du Centre de langues

**Rédacteur en chef :**

Prof. Associé Dr Sombat KHRUATHONG, Directeur du Centre de Formation et d'Enseignement Bilingue (CFEB).

**Membres du comité de rédaction :**

M. Jean PACQUEMENT, Prof. Assistante Dr Wilai SILAPA-ACHA, Dr Sirapach CHANCHOWAT, Dr Petchsri NONSIRI,

Mme Peangkarn KHRUATHONG, Mlle Jutharut RACHAPRING, M. Pongsakorn NGAMSOM



Centre de formation et d'enseignement bilingue (CFEB), Centre de langues de l'Université Naresuan,

Phitsanulok 65000 THAÏLANDE, Tél/Fax 66 (0) 55 96 16 65-66. <http://cfeb.nulc.nu.ac.th>

Email [sombat.khruathong@gmail.com](mailto:sombat.khruathong@gmail.com) / [cfeb@nu.ac.th](mailto:cfeb@nu.ac.th)

*Les articles publiés dans ce bulletin relèvent de l'avis personnel de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions du comité de rédaction. \*บทความที่ตีพิมพ์ในจุลสารฉบับนี้เป็นความคิดเห็นส่วนตัวของผู้เขียน กองบรรณาธิการไม่จำเป็นต้องเห็นด้วยเสมอไป*

## บทบรรณาธิการ

### สารจากอธิการบดีมหาวิทยาลัยนเรศวร\*

มหาวิทยาลัยนเรศวร จังหวัดพิษณุโลก เข้าเป็นสมาชิกวิสามัญ สำนักงานประชาคมโลกผู้ใช้ภาษาฝรั่งเศส (AUF) ตั้งแต่ปี พ.ศ. 2547 โดยมีจุดมุ่งหมายที่จะพัฒนาให้บุคลากรสายวิชาการ นักวิจัย บุคลากรสายสนับสนุนและนิสิตทุกสาขาวิชาในมหาวิทยาลัยที่สนใจใช้ภาษาฝรั่งเศสเป็นภาษาต่างประเทศที่สอง ในการศึกษาต่อระดับปริญญาตรี โท และปริญญาเอก ในการพัฒนาตนเองเป็นผู้สอนและนักวิจัย โดยมีเป้าหมาย คือ การใช้เครือข่ายของ AUF ซึ่งมีสมาชิกสถาบันระดับอุดมศึกษาจำนวน 800 แห่งกระจายอยู่ทั่วโลกเป็นหุ้นส่วนในการพัฒนา มหาวิทยาลัยนเรศวรเป็นมหาวิทยาลัยนานาชาติและเป็นมหาวิทยาลัยแห่งการวิจัยใน 10 อันดับแรกของประเทศไทยในปี พ.ศ. 2560

การที่มหาวิทยาลัยนเรศวรร่วมมือกับ AUF จึงเป็นการพัฒนาการเป็นมหาวิทยาลัยนานาชาติและมหาวิทยาลัยแห่งการวิจัยอย่างเป็นทางการ โดยจุดมุ่งหมายสนับสนุนให้บุคลากรของมหาวิทยาลัย มีประสบการณ์ต่างประเทศในปริมาณที่สูงขึ้น โดยใช้เครือข่ายของสำนักงานประชาคมโลกผู้ใช้ภาษาฝรั่งเศสมหาวิทยาลัย (AUF) มามีส่วนร่วมในการสนับสนุนค่าใช้จ่าย ซึ่งมีสัดส่วนที่น่าสนใจคือ 1 ต่อ 3 (AUF หนึ่งส่วน สถานเอกอัครราชทูตฝรั่งเศส ประจำประเทศไทยหนึ่งส่วน และมหาวิทยาลัยนเรศวรหนึ่งส่วน) และในบางกรณีอาจจะเป็นอัตราส่วน 1/1 คือ มหาวิทยาลัยนเรศวรและ AUF ภายใต้งบประมาณการดำเนินงานตามกรอบนโยบายของมหาวิทยาลัยที่จะต้องจัดทำขึ้น โดยมีมหาวิทยาลัยในประเทศฝรั่งเศสหรือมหาวิทยาลัยในเครือข่ายของ AUF ร่วมสนับสนุน

AUF มีนโยบายส่งเสริมสนับสนุนนักวิจัย ผู้สอนตลอดจนฝ่ายสนับสนุนของหน่วยงานที่เกี่ยวข้องกับการพัฒนาหลักสูตร คณะและสถาบันวิชาในมหาวิทยาลัยที่ประสงค์จะดำเนินงานร่วมกับนักวิจัยและผู้สอนจากสถาบันการศึกษาระดับอุดมศึกษาจาก กลุ่มประเทศผู้ใช้ภาษาฝรั่งเศสในทวีปต่างๆ โดยในภาคพื้นเอเชีย-แปซิฟิก จะมีสมาชิกอยู่ 80 แห่ง ปัจจุบันกำลังจัดตั้งบัณฑิตวิทยาลัยสาขาสังคมศาสตร์ สาขาวิทยาศาสตร์สุขภาพและสาขาวิศวกรรมศาสตร์เพื่อรองรับความต้องการในการศึกษาต่อระดับปริญญาโทและปริญญาเอกของบุคลากรในพื้นที่ โดยให้การสนับสนุนทางด้านการพัฒนาคุณภาพของหลักสูตร การจัดหาวิทยาลัยร่วมโครงการจากประเทศฝรั่งเศส แคนาดา เบลเยียมและ สวิสเซอร์แลนด์ ตลอดจนมหาวิทยาลัยที่ใช้ภาษาฝรั่งเศสในกลุ่มประเทศซีกโลกใต้โดยการจัดทำหลักสูตรปริญญาร่วมกันหรือการคณาจารย์นิพนธ์ร่วมกัน

มหาวิทยาลัยนเรศวร จึงสนับสนุนให้ "หน่วยฝึกอบรมและการสอนสองภาษา ไทย-ฝรั่งเศส" สถานพัฒนาวิชาการด้านภาษา ซึ่งเป็นหน่วยงานที่ได้รับงบประมาณสนับสนุนในการจัดตั้งจาก AUF เป็นหน่วยงานสำหรับพัฒนาความสามารถในการใช้ภาษาฝรั่งเศสให้กับบุคลากรสายวิชาการ บุคลากรสายสนับสนุน และนิสิตคณะต่างๆ ของมหาวิทยาลัยนเรศวรทุกระดับการศึกษาที่สนใจเรียนภาษาฝรั่งเศสเป็นภาษาต่างประเทศที่สองเพื่อขอรับทุนสนับสนุน โครงการแลกเปลี่ยนนักศึกษา โครงการฝึกอบรม โครงการแลกเปลี่ยนนักวิจัย โครงการ retraining บุคลากรตลอดจนการศึกษาต่อระดับปริญญาทุกระดับจากเครือข่ายของ AUF และสถานทูตฝรั่งเศส ประจำประเทศไทย

นอกจากนี้ สถานพัฒนาวิชาการด้านภาษา มหาวิทยาลัยนเรศวร มีแนวนโยบายที่จะพัฒนาให้มีศูนย์ทดสอบความรู้ภาษาฝรั่งเศส เพื่อส่งเสริมสนับสนุนให้ผู้เรียนภาษาฝรั่งเศสยกระดับมาตรฐานความรู้ภาษาฝรั่งเศสโดยเปิดให้มีการทดสอบวัดความรู้ภาษาฝรั่งเศส (DEL/DALF) ในลักษณะเดียวกับการทดสอบวัดความรู้ภาษาอังกฤษ โดยใช้มาตรฐานการเรียนรู้ภาษาฝรั่งเศสตามกรอบมาตรฐานสหภาพยุโรป

"จดหมายข่าวภาษาฝรั่งเศส" จึงเป็นอีกหนึ่งกิจกรรมที่จะประชาสัมพันธ์กิจกรรมต่าง ๆ เป็นการแลกเปลี่ยนความคิดเห็นผู้ใช้ภาษาฝรั่งเศส นักวิจัย และนิสิตตลอดจนผู้สนใจที่จะใช้ภาษาฝรั่งเศสในการแสดงออกทางความคิด การเขียนสรุปผลงานวิทยานิพนธ์ที่เขียนเป็นภาษาฝรั่งเศส หรือที่ใช้ทฤษฎีในการศึกษาวิจัยที่พัฒนาโดยนักคิด นักวิจัยที่มาจากประชาคมโลกผู้ใช้ภาษาฝรั่งเศส

## Chronique : Réflexion de natif

Jean PACQUEMENT

### La « culture thaïe » au crible d'une pensée française

La première caractéristique des Thaï est incontestablement leur hospitalité et une sociabilité expansive, laquelle se manifeste d'ailleurs plus dans une gestuelle et des expressions du visage chaleureuses que par la parole proprement dite. Ce sens de l'accueil et la sollicitude à l'égard d'autrui sont sans aucun doute à mettre en rapport avec le souci explicite des Thaï que tout le monde ait une place, ce qui veut dire avant tout chose, dans la manière de penser des Thaï, avoir des « amis ». Il est en effet inconcevable, et très difficile, pour les Thaï d'être seuls, de faire quelque chose seuls ou d'aller quelque part seuls, et c'est tout naturellement que l'une des principales questions que les Thaï posent quand ils voient une connaissance est : « Avec qui êtes-vous venu(e) ? » (มากับใคร *maai kap2 khrai1*). Où que l'on se trouve, on doit avoir, trouver ou se faire des « amis », traduction commune du terme thaï เพื่อน *phuean2*, dont le sens exact est « quelqu'un avec qui l'on fait quelque chose, avec qui l'on est souvent », c'est-à-dire plus un compagnon - un camarade de classe ou un collègue, par exemple - qu'un véritable ami, pour lequel on parle plutôt de เพื่อนสนิท *phuean2 sa2 nit2* « ami intime, ami proche ». Les Thaï appliquent bien entendu cette conception de la sociabilité aux étrangers qu'ils connaissent, et, si d'aventure des Français se retrouvent « confiés » à des Thaï, ils en retireront très probablement l'impression d'être beaucoup plus accompagnés et pris en charge qu'ils n'en ont l'habitude !

Le deuxième point est une conscience de la part des Thaï d'une « culture thaï ». Dès que les visiteurs étrangers font l'effort de s'intéresser à la Thaïlande de près, les livres informés, guides touristiques de bonne qualité ou ouvrages spécialisés, donnent de fait l'image d'un pays culturellement riche et diversifié, qu'il s'agisse de l'histoire, de la religion, de l'art bouddhique, de la littérature, des coutumes et des traditions locales, de l'artisanat et surtout de la gastronomie. Toutefois, lorsque des Thaï sont amenés à parler de leur patrimoine culturel, de leur langue et de leur histoire, ils tendent à avoir du mal à entrer dans les détails et peinent à convaincre des interlocuteurs étrangers un tant soit peu curieux et désireux de recouper les informations, comme le sont beaucoup de Français. C'est ce paradoxe qui nous a conduit à proposer cette ébauche de réflexion sur la « culture thaï ».

Invoquer des éléments d'ordre psychologique comme une prétendue timidité des Thaï - il n'y a précisément, quand on considère les Thaï dans leur relations avec leurs proches et leurs amis, que de très rares cas pouvant être qualifiés cliniquement de timidité - et des attitudes culturelles indéniables, en partie liées au sentiment hiérarchique, comme la réserve et l'inconfort quand il s'agit de prendre la parole, ne peut pas tout expliquer, et certains n'hésitent plus désormais à faire le lien entre, d'une part, le manque

d'aisance rhétorique et argumentative des Thaï et, d'autre part, une formation scolaire et universitaire, dont les observateurs s'accordent à dire qu'elle est devenue dans la Thaïlande d'aujourd'hui insuffisante et parcellaire, et d'où sont absentes les lectures individuelles, l'acquisition des notions de chronologie et de repérage, l'exploitation de cartes géographiques, la pratique personnelle du raisonnement sous la forme d'essais ou de dissertations, ou encore une réflexion élémentaire sur le concept même de culture. Il n'y a rien d'étonnant dans ces conditions à ce que la plupart des Thaï, y compris des guides touristiques professionnels et des universitaires, se retrouvent complètement désemparés, voire déstabilisés, face à des questions ou à des considérations susceptibles de les amener à improviser et à sortir de la litanie des coutumes thaï.

Même si cela nous éloigne sans doute un petit peu trop de notre sujet, nous souhaitons faire ici état des réflexions de l'écrivain Kukrit Pramoj, qui propose d'expliquer cette tendance des Thaï à « édulcorer » leurs propos quand ils s'adressent à des étrangers de la manière suivante : « Thais have a way of thinking which is embarrassing to me because they seem to think when you talk to foreigners you never tell them the truth. You only say the good things about your own country and if you were to talk about things that were really true - on the debit side - that's dishonourable, that's un - Thai, unnationalistic, unpatriotic [...] » (Manivat & Van Beek, 1983, p. 202).

Mais la principale raison pour laquelle les Français ne sont pas toujours convaincus par ce qu'ils entendent est que, consciemment ou inconsciemment, ils ne reconnaissent absolument pas leur concept de culture dans ce qu'on leur présente comme étant la « culture thaï ». Cela tient à ce que le terme thaï วัฒนธรรม *wat4 tha4 na4 tham1*, qui est traduit en anglais et en français par le mot « culture », n'a pas la même signification en thaï et en français - on ne parle pas ici de l'usage de l'anglais.

Avant d'entrer dans le détail des différences entre la « culture thaï » et la culture telle qu'elle est conçue par les Français, nous souhaitons mettre en garde les lecteurs, qu'ils soient français ou thaï, contre les comparaisons et les conclusions hâtives. La mise en regard qui suit n'en est pas moins nécessaire, dans la mesure où la question de la culture - ou sans doute plus exactement des cultures - intéresse incontestablement beaucoup d'esprits curieux en France et, on n'en doute pas, parmi les Thaï pratiquant le français. Il nous semble donc pertinent de proposer quelques éléments d'explication au fait que les Français, visiteurs ou résidents, ont parfois du mal à « se retrouver » dans le discours des Thaï sur leur culture.

La culture pour les Français d'aujourd'hui s'avère relever en grande partie de goûts et de choix personnels, et l'on peut affirmer que la culture en France se veut fondamentalement éclectique. À l'inverse, dans le contexte thaï, la culture est collective et s'impose comme telle, dès l'école élémentaire, où l'enfant apprend à dire qu'il est thaï et où tout ce qu'on lui enseigne de positif est désigné comme thaï. Une telle représentation ne laisse en apparence guère de place au choix personnel et à l'éclectisme, lesquels situent immédiatement l'individu qui les revendique d'une manière trop affirmée à l'extérieur de la « culture thaï ». La Thaïlande n'est pas pour autant, et n'a jamais été, une dictature idéologique, et d'ailleurs les Thaï non seulement sont les premiers à relativiser avec souplesse et humour cette vision, très thaï, du monde, qui relève essentiellement du discours, mais savent être éclectiques quand ils en ont l'occasion.

Précisément, même si la vie culturelle de Bangkok et de certaines grandes villes en Thaïlande est loin d'être insignifiante, le mode de vie, les emplois du temps, les moyens financiers et les centres d'intérêt des Thaï donnent à penser qu'ils fréquentent plus spontanément les marchés locaux ou les centres commerciaux - dans les grandes villes que les théâtres et les expositions. Là où les Français cultivés pensent en termes de spectacles, de festivals et de films d'auteur, la plupart des Thaï, quand ils ne sont pas collés à leur écran de télévision, flânent, socialisent dans une atmosphère villageoise et n'ont sans doute jamais vu autre chose que les films du centre commercial le plus proche, où ils ont en outre la possibilité de faire des courses ou du lèche-vitrine, de rencontrer des amis et de trouver de quoi manger, le tout en profitant de l'air climatisé ! Les Thaï sont d'ailleurs les premiers à reconnaître que les représentations grandioses du théâtre traditionnel, comme le โขน *khoon*<sup>5</sup>, anciennement un théâtre masqué de la cour royale interprétant tel ou tel épisode du รามเกียรติ์ *raam1 ma4 kian1*, la version thaï du *Ramayana* sanskrit, que l'on peut aller voir à Bangkok, au *National Theatre* ou plus occasionnellement au *Thailand Cultural Centre*, non seulement coûtent cher - entre 20 et 30 euros la place - , mais sont longues et difficiles à suivre, car ne correspondant pas au goût dominant !

Que les Thaï puissent accéder et s'intéressent, ou non, à la culture au sens français du terme, nous voyons déjà une différence de nature entre la conception française - on a presque envie de dire parisienne et, à certains égards, élitiste ! - de la culture et la « culture thaï », qu'il est sans doute plus aisé d'appréhender quand on parle en termes de sociabilité et d'art de vivre. Le concept de cultures locales nous semble également pertinent, et, sans aller dans les provinces les plus reculées du nord, du nord-est ou du sud, qui ont chacune une culture régionale spécifique, une expression courante à Bangkok pour désigner les habitants en référence avec la vie des quartiers, ชาวบ้านในกรุงเทพฯ *chaaw1 baan3 nai1 krung1 theep3* (littéralement, villageois dans la cité des dieux), traduit bien cette dimension de la « culture thaï ». Mais ne quittons pas trop vite la conception française de la culture et les champs sémantiques du français qui y sont liés, car l'analyse de ce qu'est la culture

pour les Français peut nous permettre d'appréhender d'autres aspects de la différence, dans la culture comme dans les mentalités, entre les Thaï et les Français.

Au-delà des notions de choix et de goûts personnels, la culture en France se conçoit comme une attitude intellectuelle exprimée adéquatement par le qualificatif « cultivé ». En français, la culture est d'ordre littéraire, artistique ou cinématographique, et elle est fondamentalement individuelle, constituée par l'ensemble des références, françaises ou étrangères, contemporaines ou anciennes, que s'est appropriées au cours de sa vie un individu cultivé. Qui plus est, la notion de culture est étroitement associée en français à un art de la parole, en l'occurrence du commentaire cultivé, dont les particularités sont l'appréciation personnelle et le recours à des références. Il ne peut donc pas y avoir de culture au sens français du terme sans des sujets cultivés, soucieux de situer les faits culturels dans le cadre d'une compréhension plus globale. La culture ainsi définie a vocation à être universelle et n'est française qu'accessoirement, en l'occurrence lorsque l'on a affaire à des personnes cultivées qui pensent et s'expriment en français, en sorte qu'il est tout à fait possible pour des non - Français de se réclamer de la culture française et qu'inversement des Français de souche peuvent être parfaitement incultes !

Chez les Thaï, des attitudes cultivées telles que peuvent les concevoir les Français sont le fait d'une poignée d'intellectuels, qui s'en rapprochent par leur curiosité, le goût de la lecture et surtout la pratique de l'écriture. La conception française de la culture est de nos jours absente de la formation scolaire et universitaire, y compris dans l'enseignement du français tel qu'il est pratiqué depuis une vingtaine d'années par des professeurs qui, formés principalement à la pédagogie et aux méthodes communicatives, pensent en termes de compétences langagières, et dont le moins que l'on puisse dire est que leur culture littéraire et historique est presque inexistante.

À l'inverse du point de vue des Français cultivés, l'affirmation que l'on est thaï, ce qui veut dire né en Thaïlande et éduqué dans le système éducatif de la Thaïlande, est fondamentale pour les Thaï, et elle est en outre suffisante, car elle permet de dire que l'on est de « culture thaï ». On a donc affaire, dans le cas de la « culture thaï », à une culture qui est et reste conçue comme une appartenance. Certes Kukrit Pramoj soutenait que l'on peut être thaï tout en n'étant pas de sang thaï : « A Thai is not a person who is born by blood. [...] A Thai can be black or white or yellow and from different ancestry - Indian, Chinese, *farang*, anything - , but they are all accepted. There are no half-castes in this country. You may have an English father and a Thai mother, but if you do something to yourself, then you become a Thai. Do something to yourself means you accept Thai values, Thai ideals, mostly you become a Buddhist » (Manivat & Van Beek, 1983, p. 203).

Mais cette possibilité ne concerne guère que les Chinois et d'autres asiatiques installés depuis longtemps en Thaïlande. Il est en réalité tout bonnement impensable qu'un

Occidental puisse être accepté comme thaï, et il sera intéressant d'observer ce qu'il adviendra à l'âge adulte des enfants franco-thaï, et plus généralement des enfants nés des mariages mixtes entre des Thaï et des Occidentaux, dont la présence dans le système scolaire thaï commence à être significative, s'ils choisissent de se faire une place dans la société thaï.

## Référence bibliographique

Manivat V. & Van Beek S., *Kukrit Pramoj: His Wit and Wisdom. Writings, Speeches and Interviews*, compiled by Vilas Manivat, edited by Steve Van Beek, Editions Duang Kamol, Bangkok, 1983

## Regard comparatif sur les systèmes éducatifs médicaux français et thaïlandais

Traduction par Wilai SILAPA-ACHA

Nous avons le plaisir de vous présenter un article écrit par Dr. Natapol SUPANATSETAKUL, professeur de la Faculté de Médecine de l'Université Naresuan. Dr. Natapol SUPANATSETAKUL étudie le français au Centre de Formation et d'Enseignement Bilingue (CFEB) depuis bientôt deux ans. S'intéressant en particulier à la pédagogie et à l'histoire de la médecine, il souhaite mieux s'armer en langue française pour accéder aux connaissances de la médecine en français. Bien qu'écrit d'abord en thaï puis traduit en français par Dr. Wilai Silapa-Acha, cet article témoigne de ses efforts fournis pour pouvoir comprendre une langue réputée difficile. Nous souhaitons qu'il puisse réaliser son premier article en français à l'occasion de notre prochain numéro.

À l'heure actuelle, le CFEB accueille des étudiants et enseignants en pharmacie, dentisterie, sciences physiques, architecture, musique, gestion et droit. Pour les étudiants en médecine qui auraient comme projet de poursuivre leurs études en France, nous proposons dans la première partie de cet article une présentation du système éducatif médical français. La seconde partie intéressera plutôt un public français puisqu'elle consiste en une présentation du système éducatif médical thaïlandais. La mise en parallèle de ces deux systèmes permettra par ailleurs à tout lecteur curieux de porter un regard comparatif sur la manière dont ces deux pays enseignent la médecine.

### I. Le système éducatif médical français

En France, les études médicales sont ouvertes aux candidats ayant obtenu leur baccalauréat (ou un équivalent pour les étudiants étrangers). La durée des études est de 9 à 11 ans avec le cursus suivant :

#### 1. Premier Cycle d'Études Médicales (PCEM - 2 ans)

##### 1.1 Première Année Commune aux Études de Santé (PACES)

En première année, chaque étudiant doit choisir entre quatre branches : médecine, pharmacie, chirurgie-dentaire et sage-femme. Tous suivent des cours de sciences comme tronc commun : sciences fondamentales (chimie, biologie, embryologie, histologie), système et fonctionnement des organes humains, pharmacologie, sciences humaines et sociales (santé, société, humanité).

Pour passer en deuxième année, les étudiants doivent réussir un examen dont le nombre de reçus par an est limité (pour 2010-2011, le « numerus clausus » était de 7 400 en médecine, 3 090 en pharmacie, 1 154 en chirurgie-dentaire et 1 015 en sage-femme). Ils doivent en outre effectuer un stage infirmier d'« initiation aux soins » de quatre semaines.

#### 1.2 Deuxième Année du Premier Cycle d'Études Médicales (PCEM 2)

En deuxième année, les étudiants suivent des cours de sémiologie clinique, de techniques de premiers secours et de traitement de l'image. À la fin de cette année, ils obtiennent le Diplôme de Formation Générale en Sciences Médicales (DFGSM).

#### 2. Deuxième Cycle d'Études Médicales (DCEM - 4 ans)

##### 2.1 Première année (DCEM 1)

La première année du deuxième cycle consiste en des études d'approfondissement des connaissances en sémiologie médicale, en mécanismes physiopathologiques et en techniques d'imagerie médicale.

##### 2.2 Deuxième, troisième et quatrième années (DCEM 2, 3, et 4 - Externat)

Pendant ces trois années d'études, les étudiants suivent un certain nombre de cours (médecine interne, pédiatrie, chirurgie, gynécologie, etc.) en alternance avec le suivi de malades à l'hôpital. Ils participent également à des séminaires pédagogiques. Ils reçoivent tout au long de ces études une indemnité mensuelle de 124 à 270 euros payée par le groupe hospitalier auquel l'université est rattachée.

Un examen d'évaluation a lieu chaque année. Ils doivent également passer l'Examen de Classement National ou Épreuves Classantes Nationales (ECN).

#### 3. Troisième cycle d'études médicales (Internat - de 3 à 5 ans)

Le troisième cycle dure de 3 à 5 ans selon la branche de spécialité choisie déterminée en partie par le classement

à l'examen ECN. Depuis 2004, l'étude de la spécialité « médecine générale » dure 3 ans, tandis que celle des autres branches de spécialités dure de 4 à 5 ans. En plus des cours, les étudiants doivent effectuer un stage de 6 mois dans différents services. Ils reçoivent un salaire de 1300 à 2000 euros par mois auquel s'ajoutent 112 euros par garde. Ils doivent pour finir soutenir une « thèse d'exercice » afin d'obtenir le Diplôme d'Études Spécialisées (DES) ainsi que le Diplôme d'Etat de Docteur en médecine qui leur donne le droit de pratiquer la profession de médecin.

## II. Le système éducatif médical thaïlandais

En Thaïlande, les études médicales sont un choix très prisé par les élèves de terminale scientifique s'inscrivant à l'université. Chaque année, après avoir passé l'examen d'entrée appelé « admission directe », 1 200 étudiants entrent dans l'une des treize facultés de médecine du pays. Cependant, avec 20 000 candidats par an, le taux d'échec est très important (94 %) du fait d'un manque de places. Les élèves les plus chanceux suivront une formation d'une durée de 6 à 11 ans. Elle se divise en deux cycles :

### 1. Licence de médecine (6 ans)

La licence de médecine est ouverte aux candidats ayant obtenu l'équivalent du baccalauréat avec un nombre limité de places fixé par chaque université. Trois examens d'entrée s'offrent à eux. Le premier est appelé « système de quota ». Il est organisé par chacune des facultés de médecine de manière individuelle. On ne peut s'y inscrire que si l'on répond à certains critères (tels que le lieu d'habitation). En cas d'échec au premier examen ou si on ne répond pas aux critères requis, on peut s'inscrire au deuxième, dit « admission directe », qui a lieu quelques mois plus tard. Organisé au niveau national par le Consortium des Facultés de médecine de Thaïlande (กสพท), il est ouvert à tous. Dans certaines universités, il est également possible de passer un troisième examen du nom de « projet spécial ». Comme pour le premier, il faut répondre à certains critères tels que l'excellence des résultats au lycée.

La durée des études de licence en médecine est de 6 ans, elle se divise en :

#### 1.1 Années précliniques (1<sup>re</sup> année - 3<sup>e</sup> année)

Les années précliniques comprennent des cours de sciences fondamentales (tels que système et fonctionnement des organes humains, sémiologie médicale, mécanismes physiopathologiques) et aussi d'autres cours tels que des cours de langues, d'informatique, etc.

S'ils le souhaitent, les étudiants peuvent, au terme de la troisième année, passer la première des trois épreuves de l'examen national (National License Examination 1, NLE1) qui leur donnera le droit, à la fin de la licence, d'exercer la profession de médecin. La majorité d'entre eux choisit de passer cette épreuve.

### 1.2 Années cliniques (4<sup>e</sup> année- 6<sup>e</sup> année)

De la quatrième à la sixième année, les étudiants suivent des cours théoriques (médecine interne, pédiatrie, chirurgie, gynécologie, etc.) en alternance avec un travail en hôpital et en cabinet médical sous la direction d'un professeur de médecine de la Faculté. Les étudiants en sixième année (externes) s'occupent des patients comme de vrais médecins tout en restant néanmoins sous la responsabilité d'un professeur. Pendant cette dernière année, ils assument également la fonction de garde et participent à des séminaires pédagogiques.

Au terme de la licence de médecine, les étudiants passent un examen propre à chaque faculté qui leur permet d'obtenir le diplôme de Docteur en Médecine. Pour devenir praticiens, ils doivent en outre passer les deux dernières épreuves de l'examen national : théorique (NLE2) et pratique (NLE3). Les titulaires du diplôme de Docteur en Médecine et de l'examen NLE obtiennent alors un permis de travail émis par le Conseil Médical de Thaïlande (Medical Council of Thailand) qui leur donne le droit d'exercer la profession de médecin.

### 2. Formation et post-formation de « médecin de famille » (de 3 à 7 ans)

Comme son nom ne l'indique pas, la formation de « médecin de famille » (en thaï : « แพทย์ประจำบ้าน ») est une formation permettant de devenir spécialiste. Elle dure 3 à 5 ans en fonction de la spécialité. Dans la plupart des cas, les étudiants souhaitant suivre cette formation doivent auparavant avoir pratiqué en tant qu'internes dans des hôpitaux ou en tant que médecins en formation renforcée pendant un à trois ans selon la spécialité choisie. Dans les domaines déficitaires en médecins tels que la médecine légale, la psychiatrie, la radiologie, la cancérologie et la pathologie, cette étape n'est pas obligatoire. À la fin de la formation, les étudiants passent un examen national permettant d'obtenir le diplôme de médecin spécialiste, à la suite de quoi le Conseil Médical de Thaïlande leur délivre leur permis de travail.

La post-formation de médecin de famille dure de 1 à 2 ans et permet de poursuivre sa spécialisation dans un sous-domaine.

## Conclusion

Les systèmes éducatifs médicaux français et thaïlandais ne sont pas tellement différents l'un de l'autre si ce n'est concernant le nombre d'années d'études : en France, il est possible d'exercer la profession de médecin généraliste après un minimum de 9 années contre seulement 6 en Thaïlande.

Les étudiants thaïlandais désireux d'aller étudier la médecine en France doivent prendre en considération toutes les informations nécessaires et bien se préparer avant de se lancer dans l'aventure. Le CFEB est là pour les

y aider. Ils ne doivent pas non plus oublier que pour réussir des études de longue durée, il faut volonté et assiduité !

## Références

- Thomas Fassier, Solange Talavera-Goy, *Le français des médecins : Les études médicales en France*, Presses Universitaires de Grenoble, 2008, p. 36
- « Médecine », CampusFrance.org, octobre 2011, 2 p. (Campus France se présente comme « l'agence nationale pour la promotion de l'enseignement

*supérieur français à l'étranger* ».)

[http://ressources.campusfrance.org/catalogues\\_Recherche/domaines/fr/medecine\\_fr.pdf](http://ressources.campusfrance.org/catalogues_Recherche/domaines/fr/medecine_fr.pdf)

- Consortium of Thai Medical Schools, « Annonce publique n° 1 relative aux modalités d'inscription à l'examen d'entrée en licence d'études médicales et d'études en chirurgie-dentaire par le système "admission directe" des facultés de médecine de Thaïlande pour l'année universitaire 2012 », 13 juillet 2011. [Http://www9.si.mahidol.ac.th/pdf/Consort2555\\_ann01\\_25540713.pdf](Http://www9.si.mahidol.ac.th/pdf/Consort2555_ann01_25540713.pdf)

## การเปรียบเทียบระบบการศึกษาแพทยศาสตร์ในประเทศฝรั่งเศสและในประเทศไทย

Natapol SUPANATSETAKUL

ปัจจุบัน หน่วยฝึกอบรมและการสอนสองภาษาเปิดสอนภาษาฝรั่งเศสให้กับนิสิตและอาจารย์ คณะเภสัชศาสตร์ ทันตแพทยศาสตร์ วิทยาศาสตร์ สถาปัตยกรรม มนุษยศาสตร์ (สาขาดนตรี) วิทยาการจัดการ และนิติศาสตร์ สำหรับนิสิตคณะแพทยศาสตร์ซึ่งอาจจะมีโครงการศึกษาต่อในประเทศฝรั่งเศสนั้น ในตอนแรกของบทความนี้ ผู้เขียนจะนำเสนอระบบการศึกษาด้านการแพทย์ในประเทศฝรั่งเศส ส่วนตอนที่สองนั้น จะเป็นที่สนใจของผู้อ่านชาวฝรั่งเศสมากกว่าเนื่องจากเป็นการนำเสนอระบบการศึกษาด้านการแพทย์ของไทย การนำเสนอระบบการศึกษาด้านการแพทย์ของทั้งสองประเทศจะช่วยให้ผู้อ่านที่สนใจสามารถเปรียบเทียบว่าทั้งสองประเทศนี้มีการสอนวิชาการแพทย์อย่างไร

### I. การศึกษาด้านการแพทย์ในประเทศฝรั่งเศส

#### 1. การเรียนแพทย์ระยะที่ 1 (Premier cycle d'études médicales (PCEM 2 ans))

##### 1.1 ปีที่ 1 รายวิชาศึกษาทั่วไปทางการแพทย์ (Première Année Commune des Études de Santé (PACES))

ในปีแรก นักศึกษาที่จะเลือกเรียนใน 4 สาขา ได้แก่ แพทยศาสตร์ (médecine), เภสัชศาสตร์ (pharmacie), ทันตแพทยศาสตร์ (chirurgie dentaire), และสาขาด้านการผดุงครรภ์ (sage-femme) จะได้เรียนวิชาต่าง ๆ ร่วมกัน ได้แก่ วิชาวิทยาศาสตร์พื้นฐาน (des sciences fondamentales : chimie, biologie, embryologie, histologie), ระบบและหน้าที่การทำงานของร่างกาย (des aspects fonctionnels de l'organisation des appareils et systèmes), เภสัชวิทยา (la pharmacologie) และวิชาทางด้านมนุษยศาสตร์-สังคมศาสตร์ (les sciences humaines et sociales : santé, société, humanité)

เมื่อเสร็จสิ้นการศึกษาในปีที่ 1 แล้ว นักศึกษาจะต้องผ่าน

การสอบ "Le Numerus Clausus" เพื่อเข้าศึกษาปีที่ 2 ซึ่งจะจำกัดจำนวนการรับในแต่ละปี (ในปี 2010-2011 สาขาแพทยศาสตร์รับ 7,400 คน, สาขาเภสัชศาสตร์รับ 3,090 คน, สาขาทันตแพทยศาสตร์รับ 1,154 คน และสาขากการผดุงครรภ์รับ 1,015 คน) และนักศึกษาจะต้องผ่านการฝึกอบรมแนะนำการดูแลรักษาพยาบาล (un stage infirmier d'initiation aux soins) เป็นระยะเวลา 4 สัปดาห์ ก่อนที่จะเข้าศึกษาในปีที่ 2 ต่อไป

#### 1.2 ปีที่ 2 ของการเรียนแพทย์ระยะที่ 1 (Deuxième Année du Premier cycle des études médicales (PCEM 2))

เมื่อผ่านการสอบ le numerus clausus en médecine และการฝึกอบรมดังกล่าวแล้ว ในปีที่ 2 นักศึกษาจะได้เรียนวิชาที่เกี่ยวข้องกับอาการวิทยาทางคลินิก (la sémiologie clinique), การปฐมพยาบาล (techniques de premier secours) และการประมวลผลภาพ (traitement de l'image) ซึ่งนักศึกษาจะได้รับ Diplôme de Formation Général en Sciences Médicales (DFGSM) เมื่อเสร็จสิ้นการศึกษาในปีที่ 2

#### 2. การเรียนแพทย์ระยะที่ 2 ใช้เวลา 4 ปี (Deuxième cycle d'études médicales (DCEM 4 ans))

##### 2.1 ปีที่ 1 (Première année (DCEM 1))

ศึกษาอีกซึ่งต่อเนื่องจากการศึกษาใน Premier cycle และบูรณาการร่วมกับความรู้ด้านอาการวิทยาทางการแพทย์ (la sémiologie médicale), กลไกการทำงานของร่างกายทางด้านสรีรวิทยาและพยาธิวิทยา (les mécanismes physiopathologiques), เทคนิคภาพถ่ายทางการแพทย์ (les techniques d'Imagerie médicale)

##### 2.2 ปีที่ 2, 3 และ 4 (Deuxième, troisième et quatrième année (DCEM 2, 3, et 4 - Externat))

เป็นการศึกษา 3 ปีอย่างต่อเนื่อง เพื่อการดูแลรักษาผู้ป่วย

ภายในโรงพยาบาล โดยจะหมุนเวียนศึกษาในสาขาวิชาต่าง ๆ เช่น อายุรศาสตร์ (médecine interne), กุมารเวชศาสตร์ (pédiatrie), ศัลยศาสตร์ (chirurgie), นรีเวชวิทยา (gynécologie) เป็นต้น การปฏิบัติงานอยู่เวร on-call (des gardes) และการเข้าร่วมประชุมสัมมนาทางวิชาการ (des séminaires pédagogiques) โดยนักศึกษาจะได้รับเงินค่าใช้จ่ายประจำเดือนตลอดระยะเวลาการเรียนและปฏิบัติงานภายในโรงพยาบาล (ประมาณ 124-270 Euro ต่อเดือน) จากกลุ่มโรงพยาบาลที่มีความร่วมมือกันจัดการเรียนการสอน (le group hospitalier auquel l'université est rattachée) และนักศึกษาจะต้องผ่านการสอบประเมินผลการเรียนในแต่ละปีด้วย

ในปีการศึกษาสุดท้าย (DCEM 4) นักศึกษาจะต้องผ่านการสอบ l'Examen Classant National / Épreuves Classantes Nationales (ECN) ซึ่งเป็นการสอบเพื่อจัดลำดับของนักศึกษาในการเลือกเรียนสาขาวิชาเฉพาะทาง (spécialité) และโรงพยาบาลที่จะปฏิบัติงานใน Troisième cycle d'étude médicale ต่อไป

### 3. การเรียนแพทย์ระยะที่ 3 ใช้เวลา 3-5 ปี (Troisième cycle d'études médicales (Internat de 3 à 5 ans))

เป็นการศึกษา และปฏิบัติงานในโรงพยาบาลตามสาขาเฉพาะทางที่นักศึกษาได้เลือกไว้ตามผลการสอบ ECN ดังกล่าว โดยมีระยะเวลาศึกษาแตกต่างกันตั้งแต่ 3 - 5 ปี ตามแต่ละสาขาวิชา ซึ่งตั้งแต่ปี 2004 เป็นต้นมา แพทย์เวชปฏิบัติทั่วไป (la médecine générale) ในประเทศฝรั่งเศส จัดให้เป็นสาขาเฉพาะทางสาขาหนึ่งที่มีระยะเวลาเรียน 3 ปี ในขณะที่สาขาเฉพาะทางสาขาอื่นจะมีระยะเวลาเรียน 4-5 ปี

นักศึกษาจะผ่านการเรียน และปฏิบัติงานในหน่วยงานต่างๆ ภายในโรงพยาบาล หน่วยงานละ 6 เดือน (sous forme de stages de 6 mois dans différents services) โดยได้รับเงินเงินเดือน (un salaire variant entre 1,300 et 2,000 euros brut par mois) และค่าตอบแทนอยู่เวร on-call (112 euros par garde) ซึ่งเมื่อนักศึกษาจบการเรียนและฝึกปฏิบัติงานครบถ้วนตามระยะเวลาที่กำหนด พร้อมทั้งสอบผ่านการนำเสนอวิทยานิพนธ์ (une thèse d'exercice) เรียบร้อยแล้ว นักศึกษาจะได้รับ Diplôme d'Études Spécialisée (DES) ในสาขาวิชานั้น และ Diplôme d'État de Docteur en médecine ที่จะสามารถปฏิบัติงานในฐานะแพทย์ในประเทศฝรั่งเศสได้ รวมระยะเวลาทั้งสิ้น 9-11 ปี (BAC + 9-11)

## II. การเรียนแพทย์ในประเทศไทย

ในประเทศไทย สาขาวิชาแพทยศาสตร์เป็นสาขาวิชาที่ได้รับความนิยมเป็นอย่างสูงในการเลือกเข้าศึกษาต่อในระดับปริญญาตรีของนักเรียนที่จบการศึกษาในระดับชั้นมัธยมศึกษาปีที่ 6 ซึ่งในปัจจุบันมีโรงเรียนแพทย์ที่สามารถรับนักศึกษาเข้าศึกษาต่อผ่าน

ระบบรับตรง (Direct Admissions) ของกลุ่มสถาบันแพทยศาสตร์แห่งประเทศไทย เป็นจำนวนทั้งสิ้น 13 แห่ง คิดเป็นจำนวนนักศึกษาประมาณ 1,200 คนต่อปี อย่างไรก็ตาม จากการที่มีผู้สมัครประมาณ 20,000 คนต่อปี จำนวนผู้ผิดหวังจึงมีสูงมาก (คิดเป็น 94 %) จากการที่มีการรับผู้เรียนจำนวนจำกัด นักเรียนที่โชคดีที่สุดจะเรียนแพทย์โดยใช้ระยะเวลา 6-11 ปี การเรียนแพทย์แบ่งออกเป็น 2 ระดับ ดังนี้

### 1. การศึกษาในระดับปริญญาตรีแพทยศาสตรบัณฑิต

รับนักเรียนที่จบการศึกษาในระดับชั้นมัธยมศึกษาปีที่ 6 เข้าศึกษาตามจำนวนที่โรงเรียนแพทย์แต่ละแห่งเป็นผู้กำหนด ทั้งในระบบการรับตรง (admission directe) ซึ่งดำเนินการโดยกลุ่มสถาบันแพทยศาสตร์แห่งประเทศไทย (กสพท.) และผ่านระบบโควต้าหรือโครงการพิเศษของโรงเรียนแพทย์แต่ละแห่ง ซึ่งการศึกษาในระดับปริญญาตรีแพทยศาสตรบัณฑิต จะมีระยะเวลาศึกษา 6 ปี โดยแบ่งออกเป็น

#### 1.1 Années précliniques (ปีที่ 1-3)

จะศึกษาในรายวิชาศึกษาทั่วไป และรายวิชาที่เป็นพื้นฐานของการศึกษาแพทยศาสตรบัณฑิต เช่น โครงสร้างของร่างกาย ระบบการทำงานของอวัยวะต่างๆ ภายในร่างกาย หลักการเกิดโรคและความผิดปกติของร่างกาย และโรคตามระบบ

#### 1.2 Année cliniques (ปีที่ 4-6)

จะศึกษาในรายวิชาที่เกี่ยวข้องกับการดูแลรักษาผู้ป่วยทั้งทางด้านทฤษฎี และการฝึกปฏิบัติงานภายในโรงพยาบาล และการดูแลรักษาสุขภาพของประชาชนในชุมชน โดยเฉพาะอย่างยิ่ง การศึกษาในปีสุดท้ายของหลักสูตรแพทยศาสตรบัณฑิต (แพทย์ Extern) ที่นักศึกษาจะต้องปฏิบัติงานรับผิดชอบผู้ป่วยเสมือนเป็นแพทย์ที่ประกอบวิชาชีพ แต่ยังคงอยู่ในความรับผิดชอบของอาจารย์แพทย์ภายในคณะแพทยศาสตร์

อย่างไรก็ตาม บัณฑิตแพทย์จะสามารถประกอบวิชาชีพเป็นแพทย์เวชปฏิบัติทั่วไปได้นั้น จะต้องสอบผ่านการประเมินและรับรองความรู้ความสามารถ (L'examen nationale de pratique médicale) ครบทั้ง 3 ขั้นตอน และได้รับใบอนุญาตประกอบวิชาชีพเวชกรรมจากแพทยสภา

### 2. การศึกษาในระดับแพทย์ประจำบ้าน และแพทย์ประจำบ้านต่อยอด

การศึกษาในระดับแพทย์ประจำบ้านเป็นการศึกษาต่อแพทย์เฉพาะทางในสาขาวิชาต่าง ๆ ในบางสาขา เช่น สาขาวิชาที่ขาดแคลน ได้แก่ พยาธิวิทยา นิติเวชศาสตร์ จิตเวชศาสตร์ รังสีรักษาและมะเร็งวิทยานั้น สามารถเข้าศึกษาต่อได้ทันทีภายหลังจากสำเร็จการศึกษาปริญญาตรีแพทยศาสตรบัณฑิต แต่ในสาขาอื่นจะต้องผ่านการปฏิบัติงานในฐานะแพทย์ใช้ทุน (แพทย์ Intern) หรือแพทย์เพิ่มพูน

ทักษะก่อน ซึ่งการศึกษาในระดับแพทย์ประจำบ้านนี้ จะมีระยะเวลาประมาณ 3 - 5 ปีแตกต่างกันตามแต่ละสาขาวิชา

สำหรับแพทย์ประจำบ้านต่อยอดเป็นการศึกษาต่อเพื่อเป็นผู้เชี่ยวชาญในอนุสาขาย่อย ภายหลังจากสำเร็จการศึกษาในระดับแพทย์ประจำบ้านเรียบร้อยแล้ว โดยมีระยะเวลาศึกษาต่ออีกประมาณ 1 - 2 ปี

### สรุป

จากข้อมูลดังกล่าวข้างต้น จะเห็นได้ว่าระบบการศึกษาแพทยศาสตร์ในประเทศฝรั่งเศสและในประเทศไทยมีความแตกต่างกันทั้งในระบบการคัดเลือกนักศึกษาเพื่อเข้าศึกษาต่อ, ระยะเวลาการศึกษา, การประเมินผล และการสอบเพื่อรับเอกสารแสดงคุณวุฒิในการประกอบวิชาชีพ ดังนั้น การตัดสินใจไปศึกษาต่อในสาขาวิชาแพทยศาสตร์ ณ ประเทศฝรั่งเศสนั้น จะต้องอาศัยการพิจารณาข้อมูลดังกล่าวอย่างรอบคอบประกอบกับความตั้งใจ และความทุ่มเทในการศึกษาอย่างต่อเนื่องเป็นระยะเวลานานจึงจะประสบผลสำเร็จตามที่ได้วางแผนไว้

### เอกสารอ้างอิง

- Thomas Fassier et Solange Talavera-Goy, « Le français des médecins : Les études médicales en France », Presses universitaires de Grenoble, page 36
- « Médecine, octobre 2011 » de CampusFrance.org [http://ressources.campusfrance.org/Catalogues\\_Recherche/domaines/fr/medecine\\_fr.pdf](http://ressources.campusfrance.org/Catalogues_Recherche/domaines/fr/medecine_fr.pdf)
- ประกาศกลุ่มสถาบันแพทยศาสตร์แห่งประเทศไทย ฉบับที่ 1 เรื่องหลักเกณฑ์การสมัครสอบคัดเลือกบุคคลเข้าศึกษาหลักสูตรแพทยศาสตรบัณฑิตและหลักสูตร ทันตแพทยศาสตรบัณฑิต ปีการศึกษา 2555 ผ่านระบบรับตรง (Direct Admissions) ของกลุ่มสถาบันแพทยศาสตร์แห่งประเทศไทย [http://www9.si.mahidol.ac.th/pdf/consort2555\\_ann01\\_25540713.pdf](http://www9.si.mahidol.ac.th/pdf/consort2555_ann01_25540713.pdf)

## Une expérience en Thaïlande

Françoise DOUSSE

Au départ, il y a une jeune fille thaïlandaise, Kamonchanok Khruathong, connue dans un lycée de Besançon, en France, près de la frontière suisse. Venue faire ses études dans ma ville d'adoption, elle fut mon élève, douée mais discrète, comme la plupart des jeunes Asiatiques, pendant deux années. C'est par son biais que j'ai rencontré sa maman, Fong, puis son papa Sombat Khruathong. L'aventure commençait pour moi, qui ne savais pas grand-chose de l'Asie du Sud-Est !

Mon premier voyage, ma découverte de la culture thaïe furent un véritable choc intellectuel, émotionnel et linguistique. Je suis tombée amoureuse de la Thaïlande et de ses habitants, tout simplement. Si le climat très humide et « chaud », puis « très chaud » puis « très très chaud » - comme le soulignent les autochtones rencontrés - fut un choc physique et physiologique, la splendeur de la nature et l'hospitalité incroyable des Thaïlandais m'ont donné par la suite, l'énergie de rester un mois en 2008, avec pour base l'Université Naresuan et la ville de Phitsanulok, ensuite deux mois en 2010 à PSU (Université Prince de Songkla) à Phuket, où j'ai enseigné les rudiments de la langue française et préparé deux jeunes professeures en informatique de PSU aux formalités écrites compliquées de l'administration française afin de leur permettre de venir préparer un Doctorat à l'UFC (Université de Franche Comté) de Besançon.

Mon et Kwan sont aujourd'hui à Besançon pour leur

deuxième année de Doctorat, la première en Sciences et Techniques, la seconde en Sciences du Langage.

En 2008, l'école Puttachinarat Pittayakom de Phitsanulok m'a permis de donner quelques heures d'anglais et de français à des jeunes adolescents, et j'ai découvert, avec beaucoup de surprise et de bonheur, que le français était une langue très demandée dans le cadre de l'enseignement. J'ai constaté, hélas, que les institutions françaises ne prenaient pas suffisamment en compte cette demande d'apprentissage du français, loin des grandes villes où il est enseigné plus facilement Bangkok, Chiang Mai, etc.

Dans la même période, j'ai participé à quelques cours de mon ami et collègue Sombat à l'Université Naresuan. Ses étudiants ont aussi travaillé avec moi, en dehors des cours, sur la lecture et l'expression orale. Nous avons beaucoup ri et travaillé, un peu comme sur une scène de théâtre, afin d'articuler les mots et les groupes de mots à la manière française.

Bien sûr, le français, langue la plus complexe des langues d'Europe de l'Ouest, est bien difficile à appréhender, mais la musique de ma langue maternelle m'a aidée à la présenter de façon plus amusante, plus ludique, afin de la rapprocher - un tout petit peu - de la langue thaïe, dans laquelle le sens est porté par les divers sons et leur modulation, ce qui est très ardu pour les Européens et bien d'autres nationalités de la planète.

Le français doit être perçu à travers la modulation des syllabes et des groupes de mots, même si, dans la langue orale informelle, cette modulation est cassée par la rapidité de l'expression et le « gommage » de fins de mots, fins de phrases, ainsi que les diverses manières de poser une question, selon le « niveau de langue »... Ce que j'ai expérimenté avec les étudiants de français, c'est la difficulté d'articuler les mots-clés et surtout les finales de mots.

Rappelons les règles suivantes dont j'ai remarqué, au cours de mes deux mois à PSU, Phuket, qu'elles posaient problème :

- le e placé après une consonne finale (lourde, morte, précieuse, froide...) Oblige l'apprenant à prononcer cette consonne, sinon le sens est perdu pour l'écouter.
- ce e permet à l'écouter et au lecteur de retenir le « genre » du nom qui se rattache à ces mots qualifiants, de comprendre rapidement, et même d'inférer (de déduire) le sens de la phrase, par l'articulation de la consonne finale quand le mot est féminin.

Exemple :

Cette petite berline est plus rapide que le gros 4/4 (prononcer « quatre quatre » pour « four-wheel driver car »). Ici, les e doivent conduire à la prononciation articulée de la consonne : t, n, d.

En revanche, le s de l'adjectif masculin gros ne se prononce pas [gRo], alors que la féminine limousine est grosse [gRos]. La branche de l'arbre est légère [lèjèR] alors qu'un

brin d'herbe est léger [lèjé].

La difficulté se trouve dans l'utilisation des genres dans la langue française, surtout avec les sons produits en in/im, an/am, oin, un et bien d'autres qui se transforment en ine/ime, ane/ane, oine, une...

C'est grâce à mon expérience à Phuket que j'ai compris à quel point les syllabes de la langue française étaient vitales à la prononciation des mots et des groupes de mots... Cela m'a amenée à utiliser les sons du thaï afin d'aider mes étudiantes de PSU à prononcer les sons complexes de ma langue comme le r (j'utilisais le son r du mot thaï อร่อย [aROJ], délicieux) et le v (avec le prénom Verovika pour corriger la transformation par les Thaïs du son [v] de certains mots étrangers - video, vodka, volleyball... - en son [w]-วิดีโอ [widio], วอดก้า [wOtká], วอลเลย์บอล [WOnlèbOn]...).

Voici quelques réflexions sur un début d'expérience de l'enseignement du français en Thaïlande, expérience que j'espère renouveler très vite et souvent, car je suis maintenant professeure retraitée ! Je défends ardemment le français, ma langue de naissance, aussi farouchement que je défends l'enseignement de l'anglais (British English), ma langue « adoptive » à différencier de la langue américaine qui, pour moi, est une autre langue étrangère, internationale pour les échanges commerciaux et financiers, et peu exigeante sur le plan de la syntaxe, de l'orthographe et de la grammaire. Mais ceci est un autre débat.

## Séminaire international 2011 « Le français face à la mondialisation »

Sirapach CHANCHOWAT

Le séminaire, organisé par l'Association des professeurs de français d'Indonésie (APFI), a eu lieu le 8 octobre 2011 à Yogyakarta. Il avait pour objectif principal de rassembler les enseignants et étudiants de français d'Indonésie et ceux de l'ASEAN, qui, par leurs actions, contribuent au développement de l'enseignement du français dans la région tant à l'université que dans le secondaire. Par le thème choisi, il s'agissait de repenser la place de la langue française en Indonésie face à la mondialisation et à la régionalisation de l'ASEAN. Les participants et les intervenants ont été chaleureusement accueillis à partir de 7h30 à la Faculté des Arts et des Lettres (FBS) de l'Université Negeri Yogyakarta.



## Déroulement du séminaire

La journée se déroulait ainsi :

*Matinée :*

- cérémonie d'ouverture : discours des présidents et des représentants des associations et organisations francophones de la région.

- séance plénière :

Henry Chambert Loir (représentant de l'École Française d'Extrême Orient, Jakarta), Nicolas Maureau (directeur des cours, Institut Français d'Indonésie, Jakarta), Djoko MARIHANDONO (représentant de l'Université d'Indonésie, Jakarta) et Sombat Khruathong (directeur du Centre de Formation et d'Enseignement Bilingue, Université Naresuan, Phitsanulok, Thaïlande) étaient invités sur le plateau par Xavier Ricard, modérateur de la séance, à nous proposer quelques pistes de réflexions stratégiques visant à favoriser l'enseignement du français dans la région.

*Après-midi :*

Les 6 ateliers de l'après-midi ont accueilli une trentaine de communications. Ils furent un espace dynamique

d'échanges où les enseignants de différents pays et de domaines divers purent partager leurs expériences, leurs stratégies et leurs pratiques de l'enseignement du français.

Ces exposés d'une vingtaine de minutes furent un moment d'intenses échanges de savoirs et d'amitié. Ils apportèrent des réponses à notre ambition de développer un plan commun de formation plus attractive pour les apprenants en français de la région ASEAN.

M. Laddy Lesmana, président de l'APFI, antenne Yogyakarta, annonça que les communications du séminaire donneraient lieu à publication : elles doivent dépasser le cadre de discussions au cours du séminaire et devenir une source d'inspiration plus vaste et utile à tous.

## Conclusion

Ce climat international a permis l'instauration d'une coopération plus étroite et plus efficace dans l'enseignement de la langue française. Une discussion a eu lieu après le séminaire pour élaborer un plan d'action régional visant à atteindre notre objectif commun : le développement du français dans la région ASEAN.

หน่วยฝึกอบรมและการสอนสองภาษา ไทย-ฝรั่งเศส  
สถานพัฒนาวิชาการด้านภาษา  
มหาวิทยาลัยนเรศวร  
อำเภอเมือง จังหวัดพิษณุโลก 65000

ชำระค่าฝากส่งเป็นรายเดือน  
ใบอนุญาตเลขที่ ๘๕/๒๕๒๑  
พิษณุโลก